

MOZAC PASSION PATRIMOINE

n° 24 – vendredi 10 avril 2020

CLUB HISTORIQUE MOZACOIS

56 ans de passion pour l'abbaye !



Directeur de la publication : Matthieu PERONA

Bulletin numérique interne destiné aux adhérents



Extrait de la mémoire du fondateur du Club historique mozacois (n° 2)

Il y a un os ! ... sous la cendre

Mozac, 1968. Nous voulions restaurer le musée lapidaire installé dans la maison du Suisse adossée au côté nord du clocher. À l'intérieur de l'unique salle de ce premier musée, installé en 1950, le mur, côté clocher, est peint en vert. On décide qu'il faut enlever cette horrible peinture en décrépiant, car nous sommes certains de retrouver l'appareil de la base carolingienne de l'ancienne tour porche¹. Aussitôt dit, aussitôt fait, Joël Darbeau grimpe sur un escabeau, armé d'une massette et d'un burin. Il a à peine décrépi quelques dizaines de centimètres carrés qu'il s'écrie soudain : « Jean-Marie, il y a un os ! ». Devenu tout blanc, le camarade Darbeau vient de se rendre compte que le galet rond, coincé entre deux blocs de pierre, à droite du portail nord du narthex, est en fait un crâne humain. L'excitation de tous est à son paroxysme lorsque je grimpe sur l'escabeau que Joël vient de promptement désert. J'extrais la relique de son abri. Nouvelle surprise quand on aperçoit une corde, longue de 33 centimètres² passant par une cavité oculaire, puis par l'emplacement d'une oreille de la macabre découverte. Le crâne est rempli de papier, de brindilles de bois et de petits morceaux de tissu. Les bouts de papier possèdent des chiffres et des lettres écrits à l'encre violette. La présence, pendant quelques temps, d'une école communale, en lieu et place de la maison du Suisse, explique sûrement la présence de vestiges de cahiers d'écoliers, probablement transportés par des souris un peu « crâneuses ». L'émotion est trop forte. On décide sur le champ de montrer l'incroyable découverte au curé Bellon. On sait le saint homme occupé à déjeuner chez les sœurs de Notre-Dame³, mais qu'importe. Je me souviens encore de la tête du curé quand il a vu arriver quatre ou cinq gamins avec un crâne poussiéreux et encordé. Sans que cela ne lui coupe l'appétit le moins du monde, il esquisse un sourire. L'abbé⁴ ne semble pas surpris plus que cela que l'on découvre un ossement dans l'abbaye. Il a dû en voir

¹ On voit sur l'*Armorial* de Revel (vers 1450) que la tour est primitivement crénelée. Après les destructions du XV^e siècle, elle est transformée en clocher par l'abbé Raymond de Marcenat.

² Un bénévole que je ne nommerai pas, racontait aux visiteurs que 33 symbolisait l'âge du Christ. Nous le laissons dire, amusés, car, bien évidemment, lorsque le morceau de corde fut coupé, le système métrique (1790) n'était pas encore inventé.

³ Maison hospitalière, à proximité de l'église.

⁴ On appelle ainsi n'importe quel jeune prêtre fraîchement sorti du séminaire, alors qu'il n'a jamais été abbé. Faut-il rappeler que l'abbé dirige une abbaye, mais là, le curé Jean Bellon, homme d'exception et locataire d'une partie de l'ancienne abbaye, mérite amplement ce titre honorifique

d'autres ! Il semble, à la réflexion, plutôt amusé par notre fébrilité. Nous attendons le verdict avec impatience. Il tombe enfin. D'une voix douce que l'on n'oublie pas, il nous déclare très calmement : « Je vous suggère d'écrire un livre que vous appellerez *Sous la cendre*. »

Je me souviens être reparti songeur. Que voulait dire l'abbé ? Un livre... pourquoi un livre ? Quelques années plus tard, au cours de l'un des multiples projets, rêves et idées qui arrivent dans la tête d'un adolescent, je décide d'écrire deux livres : *La cloche fêlée*, ne sachant pas alors qu'un certain Charles Baudelaire m'avait précédé, et *Sous la cendre*, expression aussi utilisée par plusieurs auteurs. Le souhait du curé Bellon allait-il se réaliser ? Sur des cahiers-brouillons, j'écris, rature et écris encore. Même si, à mon âge, l'imagination ne fait pas défaut, je mesure toutefois la difficulté d'écrire un roman. Avant même que la *Cloche fêlée* et *Sous la cendre* ne soient terminés, je tiens à soigner la promotion. Monsieur Vau, mon imprimeur, a réalisé deux sortes de documents d'appel : des jaunes et des roses qui doivent servir à annoncer des séances de dédicace dans toutes les bonnes librairies des environs. La photo de l'auteur, costumé et dûment cravaté, figure même sur le document, façon vedette.

Malheureusement, si l'on pense à l'idée du père curé et heureusement, au regard de l'égotisme de l'écrivain, les manuscrits et les tracts publicitaires sont partis au fond d'un placard, le projet n'a pas abouti, victime du laisser-aller, du temps qui passe et qui oublie. Ce que je n'oublierai pas, c'est MONSIEUR le curé... un crâne qui ne fut pas seulement un os mais aussi un abri à pensées, il y a des années, des siècles... *Sous la cendre*...



Pendant la démolition de la maison du Suisse par les membres du Club historique mozacois : la base de la tour porche vient d'être décrépie. Ces travaux mettent à jour d'énormes pierres gallo-romaines de réemploi dont certaines possèdent des trous de louve. La flèche montre le trou dans lequel le crâne a été découvert. L'abbé Bellon a émis l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de l'ossement d'un martyr, placé là pour sanctifier l'édifice.